

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La baisse du mark. Sa signification. Les neutres n'ont plus confiance. Le cauchemar après le rêve. — Encore ce farceur d'Harden!... — La bataille de Verdun. Sur les fronts. — L'agitation en Suisse. — Le triomphe du Président en Amérique.

Le mark continue à baisser, ce qui est un indice certain que les Neutres ne croient plus à la Victoire des Allemands.

Le dernier numéro des Lectures pour tous, consacré à la crise financière germanique, a été très intéressant par son étude de la ruine économique des Boches.

La baisse du mark? Que signifie au juste cette expression. Le mark, unité monétaire allemande, vaut toujours, en Allemagne, 1 fr. 25. Avant la guerre, toutes les banques du monde l'acceptaient pour cette valeur de 1 fr. 25. Aujourd'hui, selon les pays, le mark n'est plus accepté que pour 0,95; 0,93 et même 0,86 en Hollande. Et cette valeur décroît constamment. Donc, en Hollande, lorsque l'Allemagne achète pour 1.000 francs de marchandises, elle doit donner des valeurs formant un total d'environ 1.450 francs. La différence de 1.000 à 1.450 représente la baisse du mark.

Quelles sont les causes de cette baisse constante?

L'Allemagne avait merveilleusement préparé la guerre au point de vue militaire. Et elle comptait sur une solution rapide; c'est pourquoi elle crut pouvoir négliger le point de vue économique.

Or dès le début des hostilités, l'Allemagne fit dans le monde des achats formidables qui épuisèrent, en partie, les créances que le commerce lui-même possédait chez les neutres.

Aussi longtemps que ces créances ne furent pas épuisées, c'est-à-dire aussi longtemps que les neutres furent débiteurs du commerce allemand, le cours du mark se maintint au taux normal.

Mais l'Allemagne se trompa sur la durée de la guerre et rapidement vint le moment où les neutres eurent payé toutes leurs dettes aux Germains. Le blocus arrêtant les exportations allemandes, nos ennemis ne purent rien vendre à l'étranger, et dès lors, quand ils achetaient à l'étranger, les Barbares devaient payer avec du papier ou de l'or sorti d'Allemagne. Comme les belligérés conservent précieusement l'or qui garantit la solidité du papier en circulation, ils sont amenés à payer en papier. Et, à partir de ce moment, le cours de ce papier varie selon la confiance des acheteurs, puisqu'il n'y a plus de contre-partie par des créances allemandes à l'étranger.

Or les neutres, méfiant à juste titre, profitent de la situation — c'est humain! — Ils augmentent leurs bénéfices de deux moyens. Ils exagèrent le prix des matières qu'ils vendent à l'Allemagne et comme le commerce n'est pas sans risque pour l'avenir, ils n'acceptent les billets boches qu'à un cours de plus en plus bas.

C'est à ce moment précis que l'Allemagne doit venir financièrement en aide à la Bulgarie et à la Turquie, ce qui précipite sa ruine.

On ne peut évidemment conclure à une banqueroute prochaine. Mais une chose est certaine, disent les Lectures pour tous: « La méfiance des capitalistes des pays neutres va croissant; on ne croit plus nul part à la victoire de l'Allemagne et l'on

commence à ne plus douter de sa faillite inévitable. »

Guillaume ne pouvait triompher que par une action rapide, foudroyante. Des traités savamment étudiés, imposés aux alliés, auraient regarni les coffres teutons en assurant la prépondérance économique, dans le monde, aux empires du Centre.

Ce rêve n'est plus. Il s'est évanoui sur les rives de la Marne et de l'Yser. Le cauchemar de la défaite militaire et de la ruine économique a succédé aux projets ambitieux du plus orgueilleux des monarques.

Voilà longtemps qu'Harden gardait le silence. Cela ne pouvait durer. Ce polémiste fanfaron qui est passé par toutes les gammes de la menace et de la flagornerie à l'intention des alliés, tient à nous prouver qu'il n'a pas encore complètement vidé son sac.

Il nous donne aujourd'hui un nouvel échantillon de ce que peut être l'épaisse imagination d'un Boche aux abois.

C'est Kolossal de présomption!

A la France LA GLOIRE, si elle cède aux suggestions de paix, insinue-t-elle pour elle LA SAIGNÉE, si elle s'obstine dans sa résistance.

Ce sinistre farceur manque de logique.

Pourquoi nous proposer de parler de paix puisque le Kaiser a le moyen de nous SAIGNER?

Tout le monde est fixé sur la généralité du Bandit qui gouverne à Berlin. S'il avait la possibilité de nous écraser, c'est par là qu'il commencerait avant de parler de paix.

Si cette question le préoccupe, c'est donc qu'il sait pertinemment que son armée n'arrivera pas à terrasser celles des Alliés.

Harden peut menacer à son aise, on ne gagne pas les batailles avec des fanfaronnades.

La bataille a repris au nord de Verdun. Il le faut bien! L'Allemagne doit poursuivre son offensive jusqu'à épuisement, sous peine d'avouer son impuissance.

C'est par les deux ailes — à l'ouest de la Meuse et en Woëvre — que les Allemands essaient de nous obliger à évacuer notre ligne du nord de la forteresse.

Ils ont, par des attaques particulièrement violentes, marqué quelques progrès sur la rive gauche de la rivière, mais en dépit d'un acharnement extraordinaire, leurs progrès sont enrayés là, comme ils l'ont été sur la rive droite.

Quels que soient leurs projets, les Barbares trouveront maintenant des positions extraordinairement fortifiées dont le franchissement doit être impossible.

Au fur et à mesure que le temps passe, nous augmentons notre force de résistance et il n'est pas au pouvoir de l'ennemi de multiplier ses régiments à l'infini.

En Champagne nous avons marqué, hier, un avantage en reprenant les tranchées perdues le 6 mars.

Sur le front Italien, on ne signale que des actions d'artillerie.

Dans les Balkans, notre situation s'améliore toujours: l'armée Serbe va arriver et l'ennemi ne peut plus compter sur le concours des Ottomans qui ont assez de besogne en Asie-Mineure. Cela permet au commandement de pousser plus avant les limites du camp, jusqu'au jour où une offensive heureuse permettra de changer la face des choses en Orient.

En Russie, on signale une activité plus grande sur le front Riga-Dvinsk. Mais la chute de la neige ne permet pas encore d'opérations de grande envergure.

En Arménie, nos alliés poursuivent sans arrêt leur marche victorieuse. Ils se sont emparés de plusieurs points sur la mer Noire et Trébizonde est sérieusement menacée.

Les partis s'agitent en Suisse et les polémiques sont ardentes dans la presse helvétique.

Le Conseil fédéral a nettement désavoué le chef de l'Etat-Major général qui, par son étrange conception de la neutralité, a assuré l'acquiescement des deux colonels germanophiles. On s'attend donc à la démission... obligatoire de l'intéressé.

Ce sera une solution agréable à l'Entente qui constate, avec peine, que deux poids et deux mesures existent chez nos voisins au sujet des belligérants.

Une lettre de notre aviateur Gilbert a souligné cette attitude particulière de certains chefs militaires. Gilbert est surveillé avec un rigueur extrême, tandis qu'un aviateur allemand qui — lui aussi — tenta de s'échapper, jouit d'une liberté relative. Que les alliés soient, au moins, traités sur le même pied que les Boches!

Le Président Wilson triomphe sur toute la ligne. On sait que le Sénat Américain par une majorité écrasante avait repoussé une motion hostile à la théorie du Président.

A son tour, à une très grosse majorité, la Chambre des représentants approuve la politique étrangère de M. Wilson.

Voilà Berlin fixé. Les Yankees forment bloc derrière leur président pour résister aux prétentions des pirates qui voulaient obliger les Américains à ne pas voyager sur les paquebots armés pour leur défense.

Le vote des représentants Yankees a une importance indiscutable. Il ne permet plus au Président la moindre hésitation en cas de torpillage, sans avertissement, d'un navire transportant des Américains.

Les Boches finiront par dresser contre eux l'univers tout entier.

Sur le front belge

Actions peu importantes d'artillerie sur plusieurs points du front. Lutte violente à coups de bombes vers la maison du Passeur.

DEVANT VERDUN

Selon des calculs vraisemblablement exacts, les Allemands avaient accumulé devant Verdun une armée de manœuvre d'environ 300.000 hommes. Ils n'en avaient encore engagé que 200.000. Ces 100.000 restants, les achemineraient-ils sur une autre partie du front, ou bien les jetteraient-ils aussi dans la fournaise? Il semble que c'est cette dernière hypothèse qui s'est réalisée. Peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi; notre état-major a de quoi répondre. Nos communications s'améliorent chaque jour dans la région. Nous possédons, nous aussi, de puissantes réserves qui n'ont pas encore donné. Il n'y a pas de raison pour que l'extension de la ruée allemande sur un plus large front donne des résultats meilleurs que précédemment.

Les prisonniers allemands faits près d'Ypres

Une bonne centaine de prisonniers allemands capturés dans les récents combats près d'Ypres ont débarqué hier à Southampton.

Ordre du jour du Kronprinz

Un représentant de journaux a vu de nombreux prisonniers allemands. Leur physique paraissait bon. Quelquefois disposés à parler ils mentionnent un ordre ou proclamation du Kronprinz aux troupes. Cet ordre débute en substance comme suit:

« Nous avons pulvérisé les tranchées ennemies avec notre artillerie. Elles seront bouleversées et mises en pièces. Quand vous vous y précipitez pour les occuper, vous verrez que vous pourrez le faire au pas de parade et que vous ne rencontrerez pour ainsi dire aucune résistance. »

Or, 80.000 morts, tel est le chiffre des pertes d'après l'estimation des survivants, dit un officier général.

Comment ils trompent leurs soldats

Quatorze déserteurs allemands qui sont arrivés ont affirmé qu'on leur avait distribué des bulletins de victoire prédisant, avec la chute de Verdun, une marche imminente sur Paris, la destruction complète de l'armée française et la prochaine signature de la paix.

Dans ces bulletins, il était fait également appel à toute l'énergie des soldats pour briser la « dernière résistance » de la France.

Cinq généraux allemands tués

On mande de Copenhague que cinq généraux allemands auraient été tués à Verdun.

On cite notamment parmi les tués, le général von Lotterer, commandant une division d'artillerie et le général Graf, commandant une division de cavalerie bavaroise.

Et le mark baisse, baisse toujours

Le mark a encore baissé de 25 centimes cet après-midi à la bourse de Genève, et est tombé à 93 fr. 25.

Depuis le vendredi 25 février, jour de l'assaut irrésistible, la baisse totale est de 1 fr. 70.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans quelques secteurs de la zone montagneuse on signale une grande activité de patrouilles italiennes bien que la neige récemment tombée ait atteint dans quelques endroits la hauteur de 5 mètres et que de fréquentes avalanches tombent sur la vallée.

Sur tout le front de l'Izozzo, une vive action d'artillerie continue, souvent entravée par le brouillard et les pluies persistantes.

A Salonique

Nos postes militaires s'étendent maintenant de manière continue, à plus de vingt kilomètres en avant de nos lignes fortifiées. Les effectifs austro-allemands sont actuellement très diminués dans toute la Macédoine, et les Bulgares restent à peu près seuls à occuper les positions conquises.

On sait que de nombreux effectifs allemands sur la frontière serbo-bulgare-grecque, ont été précipitamment retirés, et qu'ils sont partis pour une destination inconnue, emmenant avec eux quantité de matériel et de munitions.

A Serres, des officiers allemands du train des équipages se sont présentés sans armes aux commandants des services de l'intendance de l'armée grecque, et les ont suppliés d'accorder quelques quintaux d'avoine, d'orge et de foin, pour nourrir leurs chevaux qui, disent-ils, crèvent de faim. L'intendant grec déclara, qu'étant ravitaillé actuellement par l'armée française, il lui était impossible d'accéder à semblable demande. Les officiers allemands se retirèrent sans insister, déclarant seulement que s'ils ne recevaient pas de vivres et de grains ou de fourrages, ils n'auraient plus que la ressource de tuer leurs chevaux et de se nourrir de leur chair. Un officier allemand pleura.

Le navire-hôpital « Charles-Roux », à raison des excellentes mesures prises par le service de santé, qui dispose actuellement de six mille lits à Salonique, va être désarmé. Son matériel sera débarqué.

Les autorités militaires bulgares avaient commencé, ces temps derniers, certains travaux de retranchements sur plusieurs points de la zone neutre, à la frontière gréco-bulgare. A la suite de représentations du gouvernement hellénique, les travaux ont cessé et les Bulgares rentrent dans leurs lignes.

Les Bulgares n'ont plus confiance

Les Allemands s'efforcent, par tous les moyens, de persuader les Bulgares qu'ils ne seront pas abandonnés, quels que soient les événements, mais les succès russes font naître de graves craintes pour Sofia. Les officiers bulgares demandent ouvertement pourquoi d'importantes forces bulgares sont concentrées à Monastir et en Albanie, pendant que la capitale bulgare est découverte et indéfendue.

Un assassinat dans un consulat grec

Le journal « Patris » apprend que les Bulgares ont assassiné dans l'intérieur même du consulat de Grèce, à Xanthi, une femme qui servait de domestique.

Un taube inoffensif

On mande de Salonique qu'un aéroplane allemand a volé, dans la matinée, au-dessus du camp de Lambet et y a lancé une bombe qui n'a pas fait explosion.

En Turquie

Selon l'« Idea Nazionale », les cercles compétents de Rome confirment la nouvelle de la révolte des troupes turques de Smyrne.

La rébellion a été provoquée, moins par la cause locale qui lui a été attribuée que par le mécontentement contre les Allemands et les Jeunes-Turcs à la suite des victoires russes en Arménie.

La situation en Turquie serait des plus graves, car d'autres mouvements similaires se sont déjà produits dans diverses parties de l'empire ottoman.

Chez les démocrates russes

Les journaux russes publient un appel des démocrates constitutionnels invitant le pays, sans distinction de classes ou de nationalités et vu la période décisive dans laquelle va entrer la guerre, à unir tous ses efforts pour assurer la victoire à la patrie, pour ne pas permettre au militarisme prussien de fouler aux pieds les grandes démocraties européennes et pour ne pas laisser périr les nations qui ont confié leur sort aux alliés.

La politique de M. Wilson approuvée

La Chambre des représentants a décidé par 256 voix contre 160 de restreindre les débats sur une motion de M. Mac Lemore analogue à celle du sénateur Core, relativement à la guerre sous-marine.

La Chambre a rejeté définitivement par un second vote la motion de M. Mac Lemore.

La majorité présidentielle s'est augmentée; 276 voix ont approuvé le président Wilson contre 143. Ce résultat a été accueilli par des applaudissements.

Ce vote, d'une exceptionnelle importance, signifie que la Chambre, après le Sénat, approuve la politique du président Wilson au sujet de la guerre sous-marine.

La grève générale à Barcelone

La grève générale est déclarée à Barcelone. Des incidents violents se sont produits. La troupe est consignée.

Ce mouvement paraît être en corrélation avec celui de Valence et d'inspiration révolutionnaire.

Deux mille grévistes ont assailli les usines de Vandosel gardées par des gendarmes. Des soldats sont venus renforcer ces derniers.

Une collision entre les grévistes et les soldats s'est produite, au cours de laquelle cinq grévistes ont été tués et onze blessés. Six soldats ont été blessés.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS		50
Commune de Ginouillac (Suite)		
Tocaben Marie	fr.
Meysen Maria	3
Maury François	3
Verdié Léonie	3
Vieillescazes Jean-Louis, retraité	3
Delpech Maria	4
Faugeron Antoine, retraité	3
Delgal Maria, à Marrou	3
Delmas Marthe, institutrice	3
Hébrard Rose	3
Baillyon Maria	3
Borne François, épouse Lemozy	3
Boule Pierre	3
Boy Jean fils de Bernard	3
Honnet Michel	3
Vinat Joseph	3
Albert Gérard	3
Garrigues Anne	3
Guitard Joseph, à Marrou	4
Vidal Marie, épouse Candaille	4
Vieillescazes Félix	3
Vidal Dominique, Lavayssière	3
Vidal Paulin, à Lagarrouste	3
Vidal Pierre, à Marrou	3
Vézinet Mathilde	3
Commune de Gintac		
Drogat-Landré	20
Drogat-Landré, rentier	20
Lozé Auguste	3
Salgues François	3
Bastit Louise	3
Blanc Eloi, meunier	3
Galtié Adrien	3
Lespinasse Mathilde, institutrice	3
Level Edouard	3
Mallet Edouard	3
Moles Julie	3
Mauroux Maria	3
Souladié Maria	3
Commune de Girac		
Ric (Mme), institutrice	3
Barrat (Mme)	3
Blacard (Mme)	3
Selves (Mme)	3
Darnis (Mme)	3
Denis (Mme)	3
Laval, cant. en retraite	3
Labrunie Fanny (Mme)	3
Issontié (Mme)	3
Commune de Glanes		
Besse Marie-Louise, à Glanes	3
Delroux Noémie	3
Donadille Eugénie	3
Galerie Henri, instituteur	4
Laplaze Agnès	3
Lassalle Mathilde	3
Lesueur Joséphine	3
Lherm Héloïse	3
Mespoulhès, femme Vidal	3
Mespoulhès Léonie	3
Parours Ursule	3
Rigaudier Maria	3
Soulier Louis-Joseph, rec. rural	3
Sirieux Germaine	3
Commune de Gorses		
Pananelle Antoine, curé	20
Gonzou Zélie, née Tersou	10
Lavabre Jeanne, institutrice	3
Gasquet Sidonie	5
Destrual Antoinette	3
Bernady Anastasie	3
Soulié Zélie	3
Moncany Elise	3
Bezu Jean-Pierre	3
Castanié Jean-Pierre, à Canet	3
Gasquet Dominique, à Lasplaces	3
Delbrel Victor, à Cahzac	3
Renac Jean-Pierre, à Renac	3
Roussille Théodore, à Labrousse	3
Lafon Léonie, institutrice	5
Lacout Bernard, à Lantéjoul	3
Laval André, instituteur	6
Commune de Gougnac		
Coste Pierre, cantonnier	3
Arnal Marie-Elisabeth, institutrice	5
Besse Louis	3
Bladier Louis, retraité	5
Foulquié Pierre	3
Estardié Denis, instituteur public	3
Delmas Ambroise, cordonnier	3
Delbrel, née Bonnaval, Urbain	3
Delbit Pierre	3
Cussat Camila	3
Costes Antoine	3
Costes Lucie (Vve), épicière	3
Castagné Jean-Baptiste	3
Castagné, née Tressens, Valérie	3
Cassan Maria	3
Carriol Joseph	3
Carrières Isaure (Vve)	3
Borredon, ép. Frayssinet, Léonie	3
Fournel-Costes Lucie, robeuse	5
Laville Georges, Cons. municipal	5
Labro Méline	3
Jurquet Louisa	3
Layare Alban	3
Lespinaut Pierre-Louis, buraliste	3
Mauriol Lucie, née Costes	3
Mauriol Louis, aubergiste	3
Mauriol Baptiste, Cons. municipal	3
Sillié Augustin, Cons. municipal	5
Roux Louis, Cons. municipal	3
Roudergues Marie (Vve)	3
Roudergues Marcelle	3
Reyset Joseph, retraité	5
Parcellié Louise	3
Vidalens Frédéric	3
Vidalens Léon	3
Troupel Eloi, maçon	3
Troupel Alida, robeuse	3
Troupel Zélie, née Jurquet	5
Tressens Félix	3
Teysnière Edmond	3
Costes Pierre	3
Calmelle Pierre, curé	3
Soulié Guillaume	3
Teysnière Jean, à Ganioulat	5
Troupel Alban	3

(A suivre)

LA RAFLE CONTINUE

Tout récemment, un communiqué de la Banque faisait connaître que la Monnaie avait frappé des pièces divisionnaires et des sous pour des sommes considérables et que ces pièces étaient mises en circulation.

Dans notre département, il est exact que les caisses publiques ont reçu pour plusieurs milliers de francs de pièces et de sous, et cependant, commerçants et particuliers sont toujours logés à la même enseigne. Personne n'a de monnaie.

Mais où diable est passée cette monnaie qui fut envoyée de Paris à Cahors ? On a beau chercher, surveiller, cette situation paraît inexplicable. Il faut donc croire que certaines personnes cachent les pièces et les sous qu'elles touchent.

Il n'y a pas d'autre explication au manque de petite monnaie.

Mais dans quel but ces personnes cachent la monnaie ? Par prudence, ou par intérêt, dit-on.

Il est certain qu'il y a un trafic sur les pièces divisionnaires et sur les sous, et c'est ainsi qu'une information de ce jour annonce que M. Bourdeau, juge d'instruction à Paris, vient d'inculper un valet de chambre, Gaston Schacher, né à Zurich, domicilié, 40, avenue du Trocadéro, qui raffait les pièces de cinq francs et les envoyait en Suisse, à son père.

En voilà un, au moins, qui ne trafiquera pas de quelque temps : encore celui-là opérera-t-il à Paris. Mais où donc se tiennent ceux qui opèrent en province, car c'est en province, dans nos régions, surtout, que la rafle de la petite monnaie se fait sur une grande échelle.

Avouons que les trafiquants sont habiles : jusqu'à ce jour, ils ont échappé aux agents chargés de la surveillance. Mais il faut bien reconnaître que peut-être cette surveillance n'est pas des plus actives.

Il est inadmissible, en effet, que l'on n'ait aucune donnée sur les ou les rabatteurs qui enroulent la monnaie pour la porter et la vendre ailleurs.

Dans tous les cas, les individus ramassant de vieilles ferrailles, vieux fers, vieux cuivres, étain, plomb, zinc, vieilles marmites, vieux seaux, etc., etc., pourraient être interrogés sur leur origine.

D'où viennent-ils, pour le compte de qui « travaillent-ils » quand ils passent dans nos campagnes en offrant d'acheter ces vieux objets « à des prix défiant toute concurrence ».

On peut se tromper en doutant de la bonne foi de ces acheteurs : mais qui pourrait faire grief, à notre époque à quelqu'un de jeter cet avertissement : « Méfions-nous ? »

Il est un fait certain, c'est que l'on rafle dans nos régions, et jusqu'ici impunément, vieux métaux et petite monnaie.

Propos d'un Cadurcien

A mon fils

« Je ne suis pas mort ! Je ne suis pas mort ! Je ne suis pas mort ! »

Voilà comme tu goguenardes, mon cher Daniel, après vingt jours de bataille sans exemple accablé sur ton 75 dont tu fais, dis-tu, ton caloricité et ton pupitre, la seule caloricité, paraît-il, qui réchauffe les doigts engourdis, le seul pupitre qui t'inspire.

Laisse-nous rire ! Laisse-nous pleurer, la mère et moi ! Il est bien temps ! Chaque coup de canon de Verdun retentit à nos oreilles. Ta lettre enfin nous apporte la joie et la fierté. Tu vis et tu es bien battu. Citation, croix de guerre, Académie et speech du colonel ! Notre poilu est saut ! Notre poilu est brave ! Mon fils, c'est un soldat ! Ah ! gamin, si je le tenais ! Si elle te tenait, ta mère ! Elle te mangerait ! Et moi donc !

Un homme nous est né qui n'était qu'un enfant quand il partit. Nous le revoyons et tu le revois ce jour des adieux ! Elle t'enveloppe encore, l'étreinte douloureuse de la mère. Tu sens encore, Fen suis sûr, la pression de ma main. Devant nous, tu n'as pas bronché ! Un peu pâle, sans doute, mais résolu, tu souffrais de notre souffrance, mais je savais bien que ton émotion n'était que de l'amour filial qui débordait malgré toi. Jamais tu ne fus égoïste, et moins encore à la minute, angoissante de la séparation. L'esprit de sacrifice te tenait déjà tout entier. Si tu as eu des soucis et des craintes en fermant hâtivement la porte derrière laquelle tu entendais des sanglots trop longtemps réprimés, ce n'est pas pour ton lendemain, pour tes chances, pour ta vie. Si tu tremblais aujourd'hui sous la mitraille, ce n'est pas pour ta peau. Je le sais, je le sais ! Je t'en loue et t'en remercie. Tu es le héros accompli qui s'oublie et s'ignore face à face avec la mort, et n'a d'alarmes que pour nous quand elle le poursuit nuit et jour.

Avoue, mon cher Daniel, que tu reviens de loin et que tu tombes de haut. Avoue que tu ne croyais pas être ainsi arraché à la molle et insouciant existence d'étudiant, à tes rêves de jeunesse naïve. La guerre, quand nous en parlions, tu avais presque l'air de nous prendre en pitié. Le militarisme, tu le jugeais désuet, inutile, ridicule. Tes dix mois de philosophie avaient produit en toi cet étrange phénomène d'y développer à la fois le scepticisme et les illusions.

Tu doutais de tout, sauf du pacifisme. Tu railais abondamment les hommes et les choses, mais tu faisais confiance au progrès de l'humanité éprise de justice, d'idéal, de fraternité ! On t'avait nourri de la chimère du désarmement universel. Et

chaque fois que tu lisais dans tes journaux à toi que de nouveaux crédits étaient demandés pour accroître notre puissance militaire, tu gougolais et l'indignais tout à tour. En vain, rassemblant mes bribes d'histoire, je te montrais les faillites successives et identiques des « idéologies » de la paix éternelle, de l'arbitrage international, de la raison et de l'équité gouvernant le monde, de la civilisation victorieuse des initiés des peuples et de l'antinomie des races. Tu me fermais promptement la bouche, et c'est tout juste si tu ne me traitais pas affectueusement de vieille baderne.

Et comme ta tête et ton cœur bouillonnaient de thèses philosophiques qui y fermentaient comme un bouillon de culture toxique, tu essayais, scélérat, d'empoisonner ton père avec les produits dont tu étais toi-même si profondément contaminé. Je te disais : la Prusse, les Hohenzollern, Guillaume, voilà l'ennemi ! Tauger, Agadir, l'infiltration allemande, « la poudre sèche », voilà les premiers éclairs de l'orage qui monte à l'horizon ! Mais toi, extra-lucide, comme on l'est à vingt ans, tu prenais ton air inspiré et tu vaticiniais ! Tu vaticiniais... de petites et même de grosses aneries. Oui, mon fils et je te prie humblement de me pardonner cette semonce paternelle à l'heure où je n'ai que des leçons à recevoir de toi.

Es-tu bien réveillé, cette fois ? Hélas ! Je n'ai guère le cœur à plaisanter. Je songe que...

Je songe que tu reviendras sur ton disloqué peut-être, mais triomphant. Je songe qu'avec tes camarades, tu sauveras et Verdun et la France !

Tu l'as sauvée, vous l'avez sauvée à la Marne, à l'Yser, en Champagne ! Daniel, nous t'attendons, mais pas avant la victoire !

N'est-ce pas, Suzanne ? Tu entends, Daniel ? Ta mère répond : *Oui !*

Votes de nos Députés

Sur l'article 1^{er} du contre projet de M. Louché, relativement au projet de loi concernant les loyers échus pendant la guerre portant « que tout locataire dont les revenus ordinaires auront été diminués ou supprimés par le fait de la guerre, pourra obtenir une exonération partielle ou totale des loyers échus pendant la guerre et pendant 3 mois après la guerre », nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.
La Chambre a repoussé par 332 voix contre 113.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote le caporal Ernest Bladinières, de Cahors.

La citation est ainsi conçue :
« Le 30 décembre 1914, entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, au nord de Mesnilles-Hurlus ; a sauté un des premiers dans la tranchée conquise, donnant un bel exemple de hardiesse. A été gravement blessé le 17 février 1915 à l'attaque des tranchées au nord de Perthes. »

Bladinières a été décoré de la croix de guerre.
Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :
Bru Jean, du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Issaly Urbain, du 7^e d'infanterie, 6^e compagnie, disparu le 9 mai 1915.

Le « Foyer du Soldat »

Le Foyer du Soldat, organisé par l'autorité militaire et par la municipalité de Cahors, a ouvert ses salles mardi soir. Dès 6 heures, de nombreux soldats ont fait leur entrée dans leur « Cercle » où étaient installés quelques tables sur lesquelles des brochures, des journaux, du papier à lettre, avaient été placés.

Sans doute l'installation est loin d'être complète, mais grâce à l'effort des chefs, militaires à la générosité de la municipalité et de plusieurs personnes de notre ville, cette installation sera rapidement terminée.

Comme nous le disions, nos petits « bleuets » vont avoir un « chez eux » confortable, instructif, récréatif. Et nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'appel que nous adressions en faveur de l'œuvre a donné déjà d'excellents résultats.

Nous avons reçu hier 55 fr. 75 produit d'une souscription ouverte dans les bureaux de la Préfecture par M. Eugène Signard.

Voici la liste des souscriptions :
M. Bonhomme, préfet, 20 fr. ; M. Baron, secrétaire général, 5 fr. ; Signard Eugène, 1 fr. ; Louis Barbier, 1 fr. ; René Courtiau, 0,50 ; Contival, 1 fr. ; Cazard, 2 fr. ; St-Eloy, 2 fr. ; Cazès Roger, soldat S. I. R., 1 fr. ; anonyme, 0,50 ; anonyme, 0,50 ; anonyme, 1 fr. ; anonyme, 0,50 ; anonyme, 0,50 ; anonyme, 0,50 ; Pélissier, 0,50 ; Séviers, 0,50 ; Magné 0,50 ; anonyme, 0,25 ; Fourastie, 1 fr. ; Barreau G., 1 fr. ; Tourrieu E., 1 fr. ; Mlle Bourrière, 0,50 ; Lurgie, 1 fr. 50 ; Ségol, 1 fr. ; anonyme, 1 fr. ; anonyme, 1 fr. ; Daniel Rescoussié, 1 fr. ; Marie Couyba, 1 fr. ; Lassagne, 0,50 ; Feydet, 1 fr. ; anonyme, 0,50 ; Loubières, 1 fr. ; Mlle Poutensan, L., 1 fr.
Total : 55 fr. 75.

En outre, des tapis pour jeux, des porte-plumes, encriers ont été offerts par M. Signard.

Nous remercions vivement pour les « bleuets », les généreux amis du « Foyer du soldat ».

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile Delpech, contre-maître à l'imprimerie Plantade, décédé après quelques jours de maladie à l'âge de 65 ans.

M. Delpech était président de la société des Vétérans (section de Cahors).

C'est un des doyens de la typographie de notre ville qui disparaît.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Concours

Un concours pour un emploi de dame sténo-dactylographe à la Préfecture du Lot aura lieu mardi prochain 14 mars à 14 heures.

Les candidates devront se faire inscrire avant mardi au Secrétariat Général de 11 heures à midi et de 14 à 16 heures. Il leur sera donné tous renseignements sur les conditions du concours et de l'emploi.

Probité

M. Henri Couderc, employé de chemin de fer, 26 rue Labarre, a trouvé, lundi matin, un petit portefeuille en carton recouvert d'une toile et contenant une certaine somme.

Cette somme a été réclamée par M. Bonnet typographe qui a remercié vivement M. Couderc de son acte de probité.

Une prophétie

Sait-on que le très intéressant musée de Boulogne-sur-Mer, installé dans l'ancien séminaire — sa façade est ornée d'une statue d'Etienne de Blois, comte de Boulogne et roi d'Angleterre, arrière-petit-fils de Guillaume-le-Conquérant — conserve avec soin deux plaques de marbre blanc, auxquelles les événements rendent une actualité singulière ?

Sur ces plaques, taillées en forme de médaillons, se lisent les deux inscriptions suivantes :

France and England well united could defy all the World. Ce qui signifie : « La France et l'Angleterre bien unies pourraient défier tout l'univers. »

Puis :
France and England have more good sense than all the rest of the World. Traduction : « La France et l'Angleterre ont plus de bon sens que le reste de l'univers. »

Ceci fut écrit au lendemain de la célèbre entrevue du camp du Drap d'Or. C'est presque une « prophétie ».

Livernon

Foire. — La foire de mardi, 7 mars a été un peu contrariée par la neige. Voici quelques cours : bœufs, à des prix variant entre 1000 et 1500 ; brebis 35 à 40 ; veaux pour la boucherie 1 fr. 30 le kilo ; volaille 1 fr. 25 le 1/2 kilo ; œufs 1 fr. la douzaine.

Les porcelets étaient hors de prix ; ils se sont vendus de 50 à 60 fr. pièce et avaient tout juste 2 mois.

Nécrologie. — M. Mespoulet, boulangier, est décédé samedi soir 4 mars, à l'âge de 60 ans.

Mme veuve Julie Magné est morte dimanche 5 mars après une courte maladie. Elle avait soixante ans.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos biens sincères condoléances.

LOUS CADETS DE LA CLASSE 47

PORSEE DITE A LA SOIREE RECREATIVE OFFERTE AUX JEUNES SOLDATS DE LA CLASSE 1917 DU 7^e REGIMENT D'INFANTERIE Le 23 février 1916

En face deux Prussiens la Franco s'es léouada E Jous brabés pélués, poustaïs dén la tranchado D'empus dus ans bêt léou sé bâton à tengut Sans sé plangé jamai. Dison : « At à calut »
Y a souldats de pertout é de toutes coulois Dé négres Africains é de jaunés Hindous Dé tous pélués Français, de grans Anglès arrous Tonts se soum arruats à l'ombro dous canous N'y héson de tout péou, n'y trohon dé tout atgé Sé l'un parché bielhott, l'auté n'es qu'un may-natgé

Mais sion bielhols ou jouéus, cap péluos ou bour-trats
Un copfusil en man, tontis soum : « Lons Pélués »
Jamai n'an bist ta gran bataille Jamai dé ta forte mitraille N'a scéménat tan dé terraille Sur tan d'homés espérreals.

Dé bésé lous dols dé l'annado La terre mayré ést estouando La blanco lio s'es boulado E lous luyrés sé soum cluqats.

La classe déso set à son toum s'es léouada A l'entour dour drapou pou canoum apérédo Féro génération oum cor plén dé bigou Presto à bailla, sé caou, sa bito per l'atouhou. Un san glorioués é bion circulo déus san liéso Dé gloriou é d'amour las cêrheos soum pléso A péno soum acougné é déjà parché bêt Arré qué d'announga « La classe déso set »

An, magré qué jonénois déjà l'amp buriento Agnets pélués cadets à la mino luzéno (bat Quan dé sé réndé oum troum lou jour séru arri-Toutis bouleran esta lou praimés aou combat
S'en toumés chez éis lous Prussiens Sé mustérn pas lous Turcs païéus E s'ahutén lous Autrichiens Deouan la nosto jouéno classe

Sabién qu'aqueus brabés gouyats Saran lous tarriblés maynats Pou bon Diou et mémo embouyats En d'ous bé, sans quarté la casso

Qu'an én dous bôuta aou pas, dé fannus officiés Brabés, forts es nerbuts coumms dé bious acéts Qué soum pas souloment souldats dé fantasio Pusqué soum presqué tous bliassats per la Patrio Droits dé l'an passat quan anguets à la guerro Sarats séguits dé l'ouéil dé per touro la terro Siots plés dé couraigé, à truca siots caous Lou Moundé tout enté qué coundos sur bousaous.

VENTE DE CIDRE

Monsieur CONDUCHÉ, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au Moulin St-James. La livraison aura lieu à la gare.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 MARS (22 h.)

Au nord de l'Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages du plateau de Craonne et des environs de Pasly (nord de Soissons).

En Argonne, nous avons exécuté des concentrations de feux sur les organisations allemandes de la Haute-Chevau-chée et du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a tenté de progresser à nouveau au cours de la journée, à la faveur d'un intense bombardement.

Une attaque à gros effectifs, dirigée sur nos positions de Béthincourt, a été repoussée.

Une contre-attaque déclenchée par nous sur le bois des Corbeaux, où les Allemands avaient pénétré hier, a rejeté l'ennemi de la majeure partie de ce bois, dont il n'occupe plus que l'extrémité est.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a repris une grande violence dans la région de Douaumont, où les Allemands ont tenté sans succès d'attaquer nos lignes à l'est du fort.

A la suite d'une action d'infanterie, l'ennemi est parvenu à récupérer la redoute d'Hardaumont que nous avions enlevée hier.

En Woëvre, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive. Nos batteries des Côtes-de-Meuse ont contre-battu énergiquement l'artillerie allemande.

En Haute-Alsace, une attaque à la grenade nous a permis de récupérer quelques éléments de tranchée pris par les Allemands le 12 février, à l'est de Seppois.

Un de nos groupes de bombardement, composé de seize avions, a lancé 124 obus de tous calibres sur la gare de Metz-Sablou, où se trouvaient plusieurs trains. Les projectiles ont bien porté.

Une escadrille d'avions ennemis a tenté de donner la chasse à nos avions, qui sont rentrés à leur terrain d'atterrissage, à l'exception d'un seul qui a été contraint d'atterrir par suite d'une panne.

Communiqué du 9 Mars (15 h.)

En Argonne, notre artillerie a continué ses tirs sur les voies de communication de l'ennemi, notamment en Argonne orientale et dans la région de Montfaucou-Mantillois.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de réparer son insuccès d'hier.

Deux tentatives d'attaques, précédées d'une préparation intense d'artillerie, sur le village de Béthincourt ont été arrêtées par nos tirs de barrage qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Dans le bois des Corbeaux, les efforts renouvelés de l'ennemi n'ont pu nous déloger du large espace de terrain reconquis que nous consolidons.

A l'est de la Meuse, la lutte s'est poursuivie avec acharnement, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, dans la région comprise entre Douaumont et le village de Vaux.

Les Allemands ont dirigé plusieurs attaques avec de puissants effectifs sur nos positions.

Malgré l'intensité de leur tir d'artillerie et la violence des assauts, l'ennemi n'a pu faire fléchir notre ligne et a été complètement repoussé.

Quelques éléments d'infanterie allemands qui avaient pénétré un moment dans le village de Vaux, en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque à la baïonnette.

En Woëvre, bombardement intermittent de part et d'autre, sans action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main à l'ouest du Bois-Le-Prêtre, nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 40

AU NORD :

Les Russes progressent légèrement
Dans le secteur de Riga, notre artillerie a fait cesser à maintes reprises les travaux Allemands et a réduit au silence les batteries ennemies.

Sur la position de Dvinsk, la lutte pour les entonnoirs a continué à Ilusk. Toutes les tentatives des Allemands pour s'en emparer ont été repoussées.

Au sud du chemin de fer de Poneviez, nous avons refoulé les Allemands et nous avons progressé.

AU CENTRE :

L'ennemi attaque ; il est repoussé
Sur la ligne de Kovel à Rovno, l'ennemi a tenté deux fois d'approcher de nos tranchées, mais il a été chaque fois repoussé avec de grosses pertes par notre feu.

AU SUD :

Vaine attaque de l'ennemi
Dans la région de la Strypa supérieure, nous avons laissé approcher à cinquante pas de nos tranchées, sans tirer un seul coup de feu, une importante troupe ennemie que nous avons dispersée ensuite par notre feu.

Au nord de Boyane, nos éclaireurs ont détruit un poste allemand.

Avis de décès

Madame veuve DELPECH: Madame ESTAY, née DELPECH, Monsieur ESTAY, ancien adjudant au 7^e de ligne, Monsieur Roger ESTAY, Mademoiselle Simone ESTAY et tous les autres parents, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Emile DELPECH

Contre-maître à l'imprimerie Plantade Président de la Société des Vétérans

et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi 10 mars, à 9 heures 3/4, en l'église St-Barthélemy.

L'assemblée à la maison mortuaire rue Louis-Deloncle, 14.

Le présent avis servira de lettre de faire part.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Avis

L'établissement central du matériel spécial (section technique du Génie) a besoin en quantité presque illimitée, des bois désignés ci-après :

Piquets de 1^{er} 80 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33^e m.

Piquets de 1^{er} 40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33^e m.

Croisillons de 1^{er} 40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 13 à 18^e m.

Bois secs écorcés ou bois secs de fente analogues aux échelas de vigne droits.

Essences : pin, sapin, tilleul.

Les personnes qui auraient à vendre des bois des dimensions et essences indiquées ci-dessus sont invitées à en faire connaître les quantités soit au Chef du Génie de MONTAUBAN, soit au Chef du Génie de BORDEAUX, en indiquant les prix demandés pour le stère de bois livré sur wagon.

AU CAUCASE :

Les Russes progressent vers Trébizonde

Dans la région du littoral, nos troupes continuent à presser de près les Turcs. Le 7 mars, nous nous sommes emparés de la ville de Rizeh.

EN PERSE :

Nouveau succès Russe

Nous avons occupé la ville de Senneh, à 50 verstes au nord de Kermanshah.

Paris, 13 h. 50

Les Allemands quittent le Portugal !...

De Lisbonne : Les résidents allemands quittent le pays en très grand nombre, leur consul ayant renouvelé l'avis d'avoir à partir dans le plus bref délai.

LES TURCS SONT INQUIETS

De Bucarest : La Turquie semble faire d'importants mouvements militaires afin d'essayer d'enrayer l'avance Russe en Arménie. On appellerait tous les hommes jusqu'à 52 ans.

BOCHES et TURCO-BOCHES en DÉSACCORD

Des dissensions se seraient produites entre le gouvernement ottoman et le haut commandement allemand. Ce dernier insisterait pour que les troupes turques massées en Thrace y restent ; Constantinople veut, au contraire, envoyer ses soldats contre les Russes.

LES DISPENSÉS ALLEMANDS APPELÉS

De Rotterdam : L'Allemagne appelle tous les hommes de 18 à 40 ans, dispensés jusqu'à maintenant, pour servir au front comme employés d'Etat.

Troubles à Berlin

De La Haye : On confirme que de nouveaux troubles se sont produits à Berlin, à la fin de la semaine dernière.

LES BOCHES PRÉVOIENT

LE DÉSASTRE

De Berne : La « Gazette de Voss » dit que les Allemands ne peuvent pas toujours vaincre.

Nous n'aurions pas pensé, écrit ce journal, que notre Etat-Major aurait entrepris une aussi grande opération sans préparation suffisante. L'opération qui faillit après une première attaque comme celle de Verdun, fut évidemment mal préparée.

Les Allemands inquiets en Orient

De Petrograd : De violents combats sont livrés près de Riga, autour d'Ilusk et vers les marais de Pinsk.

L'inquiétude règne chez les Allemands au sujet des intentions Russes.

Elections Espagnoles

De Madrid : Les élections à la Chambre des députés sont fixées au 3 avril.

Dans les Balkans

D'Athènes : Suivant une information de Sofia, les Germano-Bulgares ont reçu l'ordre de quitter le front actuel.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui. Il expédie les affaires courantes.

Les nouvelles qui parviennent de divers côtés prouvent l'inquiétude croissante des Boches.

Leurs ressources s'épuisent, ils font appel aux dispensés pour remplir diverses fonctions sur le front. De nombreuses visites successives ayant eu lieu, on peut penser ce que valent ces dernières recrues !!!

Les émeutes se renouvellent à Berlin, ce qui est tout à fait naturel, le pays étant déçu et de plus en plus découragé.

Enfin un journal fait un cruel aveu : L'opération de Verdun « faillit ».

La feuille germanique met cet échec sur le compte d'une mauvaise préparation.